

LA NATATION POINT DE VUE I.C.E.M.

1. L'EAU DANS LA VIE : En 1975, 95 % des enfants sont «privés» d'eau, d'eau à jouer, à barboter, à se salir, à faire de la bouillasse. Même quand il y a une baignoire à la maison, l'enfant a rarement le droit d'y jouer — le coin eau est indispensable à chaque classe —. Il est nécessaire en maternelle et s'il est absent, l'enfant devra obligatoirement repasser par toutes les étapes des tâtonnements non faits ; même si cela doit aller très vite, quel que soit l'âge. Pourquoi même à l'école ne pas aller jusqu'à la petite piscine gonflable, la pataugeoire (non vaseuse) à défaut de vraie piscine ?

2. SUR LA BAINNADE : Une piscine pour la natation mais il faut penser à la baignade (pas possible dans toutes les piscines et pas possible dans toutes les régions en rivière et en mer). Elle permet à l'enfant qui a (heureusement) perdu ses réflexes archaïques depuis l'âge de deux mois, de retrouver ses «préludes» de reprendre confiance avant de se «re»-lancer totalement dans le milieu aquatique qui fut le sien pendant neuf mois. Attention au traumatisme : peur de l'eau.

3. SUR L'AMENAGEMENT DU TRAVAIL : Se baigner pour se baigner n'est pas évident à deux ans. Pourquoi à sept ou huit ans cela serait-il suffisant ? Le milieu eau est trop riche dans sa nudité mystérieuse : il faut l'enrichir avec des objets connus et adaptés : toboggan, grosse bouée, île flottante fixe, objets flottants libres en surface ou immergés. Il faut d'autres motivations : plongée, nage avec palme, déplacement porté (très important car suppres-

sion presque totale du risque de mort : la ceinture convient mieux), jeux de ballons, saut, et pourquoi pas certains jouets mécaniques types bateaux et sous-marins.

4. SUR LES RELATIONS A PRIVILEGIER (comme dans les autres disciplines) : L'adulte doit être là pour la sécurité et la valorisation des recherches. Il doit intervenir dans l'organisation du travail :

— *Individualisé* : programmation de tests brevets type I.C.E.M. ou U.S.E.P. moderne, avec une dizaine de choses à avoir intégré ;

— *Par petits groupes* : contrôle des possibilités pour la sécurité, programmation, soutien des plus faibles = demandeurs. Réconfort et encouragement, maintien d'un climat de confiance et d'une certaine chaleur dans les relations.

Pas de forçage : ce doit être une activité librement consentie, mais il ne faut pas que l'enfant s'ennuie, prenne froid ou prenne peur.

5. SUR LA NATATION = DISCIPLINE COMME LES AUTRES : L'éducateur doit veiller à ce que là, comme ailleurs, l'enfant y trouve sources de joie, de réussite, d'épanouissement de sa personnalité et en même temps, en tant qu'être social, il doit avoir le droit au savoir, à la richesse culturelle de son époque. Les recherches scientifiques de M. R. Cateau et de la F.S.G.T. sur la natation en 1975 sont très riches et ne devraient plus être méconnues des pédagogues.

Moïse GOUREAU
(pour base de réflexion)

SPORT ET EXPRESSION CORPORELLE FONDEMENTS DE TOUTE PEDAGOGIE

Hubert HEINTZ
Le Verval 62240 Desvres

ACTES PHYSIQUES ET DEMARCHES INTELLECTUELLES

Tenant d'une main une barre verticale, André tourne, tourne à s'en donner le vertige. Sous le préau, Françoise et Marie-Christine, se tenant par les bras, effectuent une ronde endiablée. Qui n'a vu de tels jeux dans la cour de son école, dans la rue ?

Cette approche dynamique de la rotation précède-t-elle, suit-elle l'approche notionnelle ? On ne peut l'affirmer. Cependant, il est fréquent de voir ces enfants s'intéresser aux roues, aux aiguilles d'une pendule en des périodes voisines de celles où ils «s'essaient» à tourner.

Ce soir les enfants, sur la proposition de Bernard, font une course en faisant un grand pas suivi d'un saut à pieds joints et ainsi de suite. Est-il étonnant alors de voir gagner les meilleurs lecteurs de la classe ? Et par contre de voir ceux qui ont des difficultés en lecture «s'emmêler les pieds» ?

De tels exemples foisonnent. Ne négligeons-nous pas parfois trop de telles observations ? Depuis Dupré, on parle de «psychomotricité» : unité de l'être à la fois intellectuel, physique et affectif qui fait que tout développement intellectuel ou affectif reste lié à un développement physique. Ce parallèle entre ces trois composantes se retrouve d'ailleurs au niveau des cellules nerveuses contiguës et étroitement liées, de même qu'il existe des troubles mentaux associés, véritables couples psychomoteurs.

D'autre part, le corps est le premier outil de relation au service de l'enfant en permettant l'acte qui est, selon Koupernick «une affirmation d'existence de l'organisme dans un champ dynamique».

LA PART DU MAITRE

L'enfant a absolument besoin d'une activité sauvage et explosive (lire : «Les besoins de l'enfant», *Educateur* n° 9, janvier 75). Ce, d'autant plus que la majorité des enfants ne disposent plus aujourd'hui des moyens de détente et des surfaces nécessaires. Il lui faut indiciblement l'agitation, le cri, la respiration violente. Aussi je partage entièrement l'avis de Paul Le Bohec et C. Martin («Se desporter», *Educateur* n° 4, novembre 74). Néanmoins cet amalgame me paraît insuffisant et j'estime, ici, comme partout ailleurs, que l'enfant a droit à «la part du maître».

En effet, tout tâtonnement peut être riche, en matière sportive comme en apprentissage, mais nous savons tous que laisser un enfant seul devant une imprimerie n'est pas suffisant pour obtenir un journal.

C. Martin nous a montré quel apport il a eu en ce qui concerne l'apprentissage du rouleau ventral (*Educateur* n° 7, 1974) en s'aidant de photographies. Voilà un aspect positif, mais est-il suffisant ? L'enfant n'attend-il pas de nous un peu plus ? Quelques idées, une attitude attentive, aidante et stimulante ? Et surtout, ne devons-nous pas insister davantage sur les moyens matériels dont les enfants ont besoin pour s'exprimer avec leur corps ?

Mon propos ne se limite pas seulement à l'éducation physique mais à toutes les activités permettant au corps de s'exprimer : mime, danse, jeux, théâtre, tout peut concourir à une meilleure connaissance de soi et assurer la découverte de notions

(Suite p. 37)

dynamiques qui feront la véritable construction de l'intellect et du monde affectif de l'enfant.

Nous pouvons tous aider l'enfant à apprendre à se servir de son corps, à affirmer et perfectionner son geste en utilisant les principes fondamentaux de notre pédagogie. Sans oublier que «sport» vient de «desporter» qui signifiait se distraire. Il est vrai, malheureusement, que la conception actuellement courante du sport est bien loin de cette définition.

LE MOMENT D'EDUCATION CORPORELLE

L'échauffement : il vaut mieux consacrer une séance entière à l'échauffement plutôt que de faire sans.

- Il vient souvent spontanément et peut être une mise en condition morale.
- Ce peut être un exercice en vrac.
- Quelques mouvements, une danse connue.
- Une scène, racontée par un enfant (ou le maître) que tout le monde mime.

Si ce moment a lieu en fin de journée, c'est plutôt pour ne pas gêner les parents (qui ne peuvent concevoir qu'on puisse perdre son temps à «ça») que pour des raisons pédagogiques. En principe, une heure par jour y est consacrée : sport, mime, théâtre, danse, jeux, sport.

Le «travail» proprement dit, soit qu'il ait été prévu d'avance (réunion coopérative), soit qu'il soit proposé sur le vif, répond toujours à la demande d'un ou plusieurs enfants. Il(s) propose(nt). Après une petite discussion, les autres exécutent ou trouvent autre chose. Des groupes peuvent se former pour la durée du travail.

Les groupes travaillent soit en opposition (ne pas exagérer cet aspect compétition), soit en alternance, alors les non-exécutants critiquent ce qu'ils ont vu. Certaines pièces de théâtre sont parfois reprises par d'autres groupes et exécutées de façon différente, en sorte que même l'histoire en est quelquefois modifiée, ce qui donne lieu à des discussions passionnantes où sont cernés des problèmes de motivation très profonds.

Le retour à la réalité est extrêmement intéressant et important pour ces enfants qui ont vécu un moment dans un monde à part, celui de leur «intérieur», dans une situation proche du psychodrame.

Schultz, dans *Le training autogène* donne une méthode intéressante : se coucher (ou s'asseoir) bien à plat, détendre, penser : «je suis tout à fait calme» puis concentrer son attention dans une partie définie de son corps, les yeux fermés. Tout en gardant les yeux fermés, se rappeler où on se trouve, ce qui est autour de soi, puis respirer profondément avant d'ouvrir les yeux (au signal d'un claquement des mains) et se relever.

LES ECHANGES

L'an dernier le groupe 13 de correspondance naturelle a organisé un échange de pièces très courtes. Mes élèves en ont bien profité, aussi bien comme émetteur que comme récepteur. Il n'y a malheureusement pas eu de suite à ce travail pourtant prometteur. Bien sûr, à Bordeaux nous avons vu un festival du film d'enfant, mais cela est loin d'être à la portée de toutes les classes. Aussi faudrait-il penser à des échanges plus commodes et moins onéreux :

- Textes de pièces (comme dans le circuit de C.N.) ;
- Photos ;
- Rencontres ;
- ... ? (Toute proposition sera la bienvenue.)

Comment je travaille avec ma classe de transition VERS L'EXPRESSION CORPORELLE

Simone HEURTAUX

C'est une classe de cinquième (mes élèves de sixième de l'an dernier). Cette année, ils sont 19, dont 14 garçons. Les filles, très minoritaires, sont mal à l'aise, les garçons extrêmement turbulents, 2 d'entre eux sérieusement perturbés.

L'année dernière, à raison d'une heure par semaine, nous avons essayé le jeu dramatique et le mime. Cette année, j'ai l'espoir d'aller un peu plus loin. Nous disposons, une heure par semaine, d'une salle de judo ; c'est peu, mais c'est pratique parce qu'on ne craint pas de se rouler par terre ; de plus, on ne peut y installer aucun matériel, il faut donc tout imaginer.

Voici un aperçu des quatre séances qui s'y sont déroulées depuis le début de l'année :

RE-DEMARRAGE

Ce sont les enfants qui ont proposé d'aller faire «du mime». D'entrée de jeu, des groupes se sont formés par affinité pour travailler chacun dans son coin :

- G1 : 3 garçons ;
- G2 : 4 garçons, 1 fille ;
- G3 : 2 garçons, 2 filles ;
- G4 : 2 filles ;
- G5 : 5 garçons.

Pour cette première séance, je tiens à laisser faire sans intervenir, notant comme points positifs : la dispersion des filles dans les différents groupes, la prise en charge des deux nouvelles par mes garçons difficiles, l'organisation immédiate en groupes de travail ; toutes choses acquises à grand peine l'année dernière.

Je me tiens donc à l'écart, prenant des notes. La préparation dure quinze minutes.

Présentation des recherches (il s'agit de présenter, non quelque chose de fini, mais un projet, une ébauche, une idée) :

- G1 : Mime d'une situation comique déjà vue à la télé : le marin.
- G2 : Lutte un peu théâtralisée. On sent le besoin de reprendre contact avec le tatami, l'envie de s'affronter (la fille du groupe a le rôle d'arbitre), il faut bien reprendre contact aussi avec les copains.
- G3 : Bécassine et le savon : Jean-Pascal a repris cette saynète très «patronage» qu'il avait présentée avec d'autres filles l'année dernière sans succès. Il y tient un rôle de servante qui ridiculise sa patronne.
- G4 : Les filles ont discuté, elles se sont raconté une séance d'expression corporelle qu'elles ont présentée en colonie de vacances et proposent de la refaire avec d'autres.
- G5 : Rien.